

me ronge le cœur. Daniel, Daniel ! je suis vieux, je mourrai bientôt et l'enfer... Oui, l'enfer m'attend... et mes enfants y tomberont après moi !...

Calmez-vous, dit Daniel, et si cela peut vous consoler, ouvrez-moi votre cœur.

Non, non, dit le vieillard, reculant ; on ne dit sa honte à personne ; d'ailleurs il y aurait danger, acheva-t-il tout bas.

Daniel, qui avait toujours soupçonné la cause de la subite fortune de Marcelin, eut compassion de ses remords, et voulut l'aider à mourir en paix.

Mon ami, lui dit-il, il y a des fautes que le tribunal des hommes ne pardonne point ; mais Dieu les pardonne toutes à qui se repend : pleurez et priez, ne vous désespérez pas ainsi.

O Daniel ! vous si honnête, si vous saviez !... je vous ferais horreur !

Peut-être que je le sais, dit Daniel, le regardant fixement, et pourtant je viens vous consoler.

Vous le sauriez ?... dites, que pensez-vous savoir ?...

Il y a dix-huit ans, lorsqu'on jetait à bas la vieille maison de...

Ici Marcelin cacha sa tête dans ses mains en s'écriant : Je suis perdu !

Daniel reprit : Si j'ai surpris votre secret, malheureux Marcelin, vous ne me croirez pas capable d'en abuser, ma femme Geneviève elle-même n'en saura rien. Dieu est juste ; vous avez été puni en ce monde. Eh bien ! résignez-vous, il vous fera grâce dans l'autre : *l'ingratitude d'Etienne sera votre expiation.*

Oh ! dit Marcelin avec plus d'abandon, si vous saviez tout ce que je souffre ! si j'étais riche et si je pouvais rapporter à M. D... cet or que je lui ai volé, la paix du cœur me reviendrait peut-être ; mais mourir sans rendre cette somme ! savoir que ce crime me suivra dans la tombe ! penser que mes enfants en porteront encore la peine après moi ! ô mon Dieu ! quelle torture ! c'est déjà l'enfer commencé.

Daniel, touché du désespoir de cet homme, oublia les noces de son fils pour ne s'occuper que de lui. Voulez-vous, lui dit-il, que j'aille trouver M. D... ? Je lui dirai vos remords, votre impuissance à réparer votre faute ; je vous apporterai son pardon. Il vous donnera cette somme que vous ne pouvez lui rendre, et vous finirez vos jours en paix.

J'y ai quelquefois pensé, répondit Marcelin ; mais la crainte des tribunaux !... j'ai bien mérité cette flétrissure, mais la laisser à mes enfants ce serait affreux !

Je vous réponds de la générosité de M. D... reprit Daniel, et le plus profond secret sera gardé.

Eh bien ! allez, dit Marcelin, il faut m'ôter ce ver qui me ronge le cœur.

Daniel courut chez M. D... Dès qu'il put lui parler, il lui raconta les fautes et les malheurs de Marcelin, et son désespoir.

M. D... dit au maçon : mon cher Daniel, je vous remercie d'avoir compté sur moi pour rendre la paix à ce malheureux. Dites-lui que je lui donne de tout mon cœur cet argent qui lui a valu tant de chagrins amers ! Qu'il ne soit plus tourmenté de ce côté-là ; et comme preuve de mon pardon, portez-lui cette bourse.

Daniel revint aussitôt vers Marcelin, avec la bourse et les douces paroles de M. D... Alors le vieillard se mit à genoux, et dit : Merci, mon Dieu, merci, je pourrai donc mourir tranquille ! pardonnez à mon fils d'avoir oublié son vieux père, et appelez-moi bientôt à vous. Il se leva ensuite et embrassa Daniel avec une vive reconnaissance.

Il était nuit depuis longtemps. On s'inquiétait chez Daniel d'une si longue absence le jour des noces de son fils ; enfin on le vit revenir, et la danse recommença.

Peu de mois après, Marcelin mourut, assisté d'un prêtre, mais ne recevant pas les soins de ses enfants dénaturés. A ses funérailles on ne vit que le bon Daniel. Il pria avec ferveur pour le repos de l'âme du vieux maçon.

MARIE CLÉMENTINE.

Nous avons publié dans le numéro 17 (page 259) l'adresse de l'Université Laval au Prince de Galles. On nous a fait remarquer que c'était une traduction infidèle que nous avions prise de confiance dans un journal de Montréal. Pour rendre justice à qui de droit, nous donnons ci-dessous le texte *original* de cette adresse, tel que nous venons de le recevoir.

ADRESSE de l'Université Laval à Son Altesse Royale le Prince de Galles.

Qu'il plaise à Votre Altesse Royale,

C'est avec les sentiments du respect le plus profond que l'Université Laval vient déposer aux pieds de V. A. R. ses hommages et l'expression de sa reconnaissance.

Elle voit avec bonheur dans son enceinte l'héritier présomptif d'un vaste Empire, le fils aîné d'une noble Reine dont l'univers entier apprécie et proclame les vertus domestiques et vraiment royales, le digne Représentant de cette gracieuse Souveraine à qui cette Université est redevable de la Charte de son établissement.

Chargée de recueillir au nom de notre auguste Souveraine les hommages de ses fidèles sujets dans cette partie de l'empire, V. A. R. daignera agréer, nous l'espérons, l'expression de la profonde reconnaissance dont nous sommes pénétrés envers Sa Majesté.

Animés par ce sentiment, nous prions V. A. R. de croire que tous les Professeurs et élèves de cette Institution s'efforceront constamment de se montrer dignes de la faveur royale. Cette première et unique Université Canadienne-Française, ainsi honorée de la protection royale, sera un monument durable du désir qu'a Sa Majesté de procurer le bonheur de tous ses sujets, et en même temps un lien de plus entre nos